

manie pouvait contribuer partiellement au redressement des finances de l'Empire tsariste, épuisé après plus de deux années de guerre. Par conséquent, Ilie Schipor démonte une des thèses enracinées dans l'historiographie russe, notamment le fait que la Roumanie a initié et a voulu transférer en Russie le trésor de la Banque Nationale de Roumanie et de nombreux autres biens culturels du patrimoine national de la Roumanie.

Bien soulignée par les documents du volume est aussi la saisie par le pouvoir bolchevique en janvier 1918 du trésor de la Banque Nationale de Roumanie et des biens du patrimoine culturel et artistique, par la transgression flagrante par le régime dirigé par Lénine de toutes les normes de droit international. De même, quelques autres documents reconstituent les « voyages » en dehors de Moscou du trésor et des autres biens de la Roumanie pendant la période 1919-1921, lorsque le pouvoir bolchevique a considéré, durant la guerre civile de Russie, que le trésor pouvait finir dans les mains des forces militaires de ceux qui s'opposaient au gouvernement bolchevique. Après la suppression du danger représenté par les forces du général Dénikine, le trésor est revenu pendant l'été 1921 à Moscou. Il paraît que ce fut le début de son gaspillage successif jusqu'à sa dévaluation presque totale par le régime bolchevique. Certes, on connaît les deux restitutions partielles de biens et d'archives pendant l'entre-deux guerres par l'implication de Nicolae Titulescu et ensuite, durant le régime communiste en Roumanie, par les efforts de Gheorghe Gheorghiu-Dej, par lesquels sont revenus à la maison (entre autres) les célèbres pièces « la poule d'or et les poussins » du trésor de Pietroasa.

Le livre contient aussi une partie intéressante dans laquelle sont présentés certains mythes liés au sujet du trésor de la Roumanie, des personnes impliquées dans l'initiation ou le déroulement de l'évacuation du trésor, les endroits où celui-ci a été déposé etc., ainsi qu'une chronologie qui synthétise de manière réussie le conte/l'histoire du trésor de la Banque Nationale de Roumanie. En conclusion, nous avons un nouveau livre précieux pour l'historiographie, mais aussi intéressant pour tous les passionnés de l'histoire du dernier siècle du passé de la Roumanie et des relations russo-roumaines.



ADINA-MARIA CORNEA

---

GREG GRANDIN

**În umbra lui Kissinger. Moștenirea celui mai controversat om de stat al Americii**

(À l'ombre de Kissinger. L'héritage de l'homme d'État le plus controversé de l'Amérique)

Trad. ANCA SIMITOPOL  
Bucarest, Litera, 2020

---

**L**É RYTHME accéléré des changements intervenus dans les relations internationales à l'issue de la Guerre Froide et le retour au système multipolaire de pouvoir ainsi que la série de crises qui en avait résulté au niveau de l'économie globale et des structures intégrationnistes ont suscité un vif intérêt au sein du grand public et ont assuré à la production historiographique inspirée par l'actualité politique et les personnalités emblématiques du passé récent une incontestable primauté en comparaison avec d'autres directions de recherche. La littérature générée par les réflexions sur

les actes de politique étrangère connaît une grande popularité, comme en témoigne la fascination exercée par la diplomatie, avec ses sinuosités et ses valeurs éthiques et culturelles, sur tous ceux qui s'intéressent à la vie de la Cité, depuis les habitants des polys grecs aux communautés ethniques de l'espace ex-soviétique et des Balkans de l'Ouest. Cependant, la fréquentation intense de ces sujets a généré une production éclectique et inégale comme valeur scientifique, depuis la publication des mémoires de certains protagonistes – où la vérité est à découvrir à travers le subjectivisme de l'implication personnelle –, à des analyses qui se servent du fait historique comme prémisses pour des constructions idéologiques ou des projections sur les perspectives de la civilisation, souvent tributaires des tangences avec le politique. Outre ces défis, la connaissance des mécanismes de prise des décisions dans les relations internationales se heurte aux tentatives des autorités de contrebalancer le passif enregistré dans la politique intérieure, par d'éventuelles réussites, réelles ou clamées, sur le plan diplomatique.

La Maison d'édition Litera vient nous proposer une traduction du livre de l'historien Greg Grandin, *Kissinger's Shadow: The Long Reach of America's Most Controversial Statesman* (2015), une analyse de la diplomatie américaine des années 1970 et de l'impact qu'elle avait eu sur l'évolution de la société dans son ensemble. Elle s'individualise dans la série plus large de productions similaires par la spécificité des opportunités mises à la disposition d'un public insuffisamment familiarisé avec les particularités de l'espace culturel traumatisé par l'impact du Rideau de Fer, d'une perspective positive, vue comme alternative à l'oppression du totalitarisme

communiste. La disponibilité critique de l'auteur, qui place les sujets abordés sous les auspices des controverses qui animent le débat politique aux États-Unis, se matérialise en un nécessaire appel à la lucidité, adressé aussi bien aux enthousiastes simplistes tentés par le conformisme de la rectitude politique, qu'aux promoteurs d'une vision volontairement iconoclaste des réalités internationales, favorisée par les échecs que la soi-disant Pax Americana avait subis pendant la dernière décennie et par la réactivation de la compétition générale pour les ressources. Le discours léger et l'absence du caractère sentencieux préféré par certains genres historiographiques en ont assuré le succès auprès du grand public. On constate ainsi que les options de la société américaine par rapport aux réalités de proximité ont évolué au fil de l'histoire, depuis la différenciation des réalités d'origine par l'adoption d'un profil idéologique distinct à la politique de non-intervention promue par le président Monroe ou aux oscillations entre l'implication dans la configuration d'une politique globale de sécurité et les retranchements dans la logique de ses propres intérêts. Ces réalités, qui se soustraient à la dimension événementielle du passé et du présent, sont décryptées à travers les options méthodologiques de l'auteur, qui personnalise son analyse par l'identification de l'action diplomatique avec la carrière d'Henry Kissinger. Cet ancien secrétaire d'État des États-Unis (1969-1975) est l'auteur de quelques ouvrages de référence pour la théorie des relations internationales et le dépositaire d'un énorme capital de sympathie de la part du public de l'Europe de l'Est. La signification scientifique de cette analyse et certifiée par la formation de l'auteur, qui est professeur à l'univer-

sité Harvard et auteur de plusieurs livres portant sur les raisons de certaines actions politiques des États-Unis suspectées de tentations colonialistes. Ses options libérales ne portent pas atteinte à la manière dont son personnage est perçu, celui-ci dévoilant de multiples facettes, où les limites de la conduite personnelle coexistent avec l'articulation d'une conception politique et d'une philosophie de l'histoire placée aux origines du paradigme de politique étrangère de la droite américaine.

Le prologue de l'ouvrage nous introduit directement dans les débats qui divisaient l'élite intellectuelle des États-Unis au début des années 1970 et qui ont séparé l'administration Nixon de la soi-disant élite du pouvoir de l'Université Harvard, dans les conditions de l'implication des États-Unis dans le conflit de Cambodge et des actes de répression interne. Cette dichotomie est personnalisée par la conversation entre Kissinger et le professeur Thomas Schelling, adepte de l'utilisation de l'analyse mathématique dans la prise des décisions politiques. La section introductive, un auto-déclaré nécrologue construit en oxymoron, passe en revue les approches contradictoires proposées par les biographes du protagoniste et fait une digression sur les étapes de formation de celui-ci, depuis ses origines qui le relient à la communauté juive de l'Allemagne nazie à sa carrière dans les services américains de renseignement. La succession des événements est un prétexte pour esquisser la biographie intellectuelle de Kissinger. Placée dans la logique de la tradition de la diplomatie européenne de l'équilibre entre les puissances et dépourvue de toute justification morale propre au discours public américain, elle dévoile de profondes réflexions sur les sens et le caractère tragique de l'histoire, ayant

des tangences évidentes avec l'existentialisme de Jean-Paul Sartre et la théorie de l'homme d'État créateur de sa propre réalité. Ces options de nature à inspirer une véritable doctrine politique ont précédé la participation active du professeur de Harvard à une nouvelle définition du concept de sécurité nationale et à la création de l'infrastructure institutionnelle capable de la générer. Le premier chapitre, centré sur les commencements de la carrière publique de Kissinger, tente de découvrir les fondements intellectuels qui avaient inspiré ses options. Identifiées avec les concepts de la philosophie d'Oswald Spengler et avec les attitudes sceptiques relatives à l'influence du positivisme et des sciences exactes sur l'analyse sociale, elles se sont matérialisées sur le plan institutionnel dans l'ascension des bureaucrates aux dépens des hommes politiques, ce qui a été considéré comme un symptôme du déclin. La conception de Kissinger – d'éviter l'inaction comme moyen d'affirmation du pouvoir, comme contrepoids aux hésitations liées à l'utilisation de la dissuasion nucléaire – a supposé la division de la menace essentielle en plusieurs menaces séquentielles, et s'est matérialisée dans l'implication dans des guerres locales, évitant toute responsabilité publique pour les souffrances provoqués aux peuples neutres et pour des échecs comme celui de Vietnam.

La section suivante analyse le profil moral du futur diplomate en identifiant ses fondements éthiques issus des préceptes de la philosophie de Kant sur l'individu, les buts et les moyens. Cet utilitarisme de souche conservatrice est jugé responsable pour sa conduite au début de sa carrière politique, durant la campagne électorale de 1968, lorsque les informations sur les négociations de paix de Paris avaient joué

un rôle important dans l'élection du président Richard Nixon et la nomination de Kissinger au poste de conseiller à la Sécurité Nationale. Le chapitre suivant dévoile les tentatives de réorganiser la politique étrangère des États-Unis, qui sera placée sous le contrôle du Conseil de Sécurité Nationale, alors que le Département d'État passera sur un plan secondaire après la décision des États-Unis d'élargir le conflit en Asie du Sud au Cambodge et au Laos. Le lecteur a ainsi l'occasion de réfléchir sur la relation entre le discours de politique étrangère et l'impact des décisions prises en son nom sur la population civile et sur l'évolution de quelques nations neutres, affectées par des coups d'État et la destruction délibérée de leurs ressources de subsistance. L'effet sur le plan interne en a été la dissolution du consensus institutionnel au sujet de la politique étrangère et la genèse d'une culture protestataire qui a fini par mettre en cause les fondements mêmes de l'échafaudage politique interne.

Un autre chapitre est centré sur les tentatives de l'administration américaine de se servir de l'acte de politique étrangère dans la future campagne de réélection de Richard Nixon et l'anéantissement de l'opposition libérale, qui s'est soldée par la démission du président et la mise en cause de la fonctionnalité du système politique américain.

Le cinquième chapitre fait une digression à propos des mécanismes bureaucratiques de l'administration, à partir des réformes opérées dans les années 1960, tout en soulignant l'impact des changements imposés par Kissinger. Ces changements avaient privilégié l'intuition et l'action individuelle au détriment des données statistiques et de l'information

proprement-dite, ce qui allait déterminer en dernière instance le conflit avec son ancien collaborateur, Daniel Ellsberg, et l'entraînement de l'administration présidentielle dans les controverses liées à la publication de données sur les actions diplomatiques en Asie. Contrairement aux attentes, ces controverses ont renforcé son capital de confiance est favorisé son accession à la position de secrétaire d'État sous l'administration Gerald Ford.

La section suivante est la plus importante pour l'histoire proprement dite et consiste en une série d'analyses séquentielles des initiatives diplomatiques américaines, publiques ou secrètes, en Asie, en Afrique et au Moyen-Orient. Elles avaient été marquées par des épisodes discutables du point de vue éthique, tels que les massacres au Bangladesh, le soutien porté aux gouvernements suprématistes d'Afrique ou l'instrumentalisation des crises au Moyen-Orient et en Asie centrale, responsables pour l'actuelle crise structurelle en Afghanistan.

Les deux chapitres suivants portent sur la relation entre les décideurs politiques extérieurs et le pouvoir législatif, telle qu'elle apparaît à travers les enquêtes effectuées par le Congrès au sujet de différentes crises régionales impliquant l'administration et des opérations secrètes légitimées par les besoins de la Guerre Froide. Le caractère spectaculaire des auditions dans les commissions de spécialité et la tendance de privilégier les questions internes, telle l'affaire Watergate, au détriment d'une clarification de la conduite des services de renseignement, donnent l'occasion à une énumération des violations des droits de l'homme commises par les alliés conjecturaux des États-Unis ainsi que des preuves concer-

nant le soutien que Kissinger avait porté aux régimes militaires en Amérique du Sud en invoquant le péril représenté par les options de gauche des mouvements démocratiques de la région. Ces actions ainsi que la politique de détente initiée dans les relations avec l'Union soviétique et la Chine ont été exploitées par le discours de la nouvelle droite dominée par le futur président Ronald Reagan. Quittant le Département d'État en 1976, après le retour de l'administration démocrate, Henry Kissinger s'est retrouvé dans la position de l'apprenti sorcier. Son amoralisme politique sera surclassé par ceux qui se serviront du même type d'arguments pour promouvoir les intérêts américains, n'hésitant pas de sacrifier des nations toutes entières des pays en voie de développement et de recourir même à l'engagement militaire comme solution diplomatique. La dimension morale de l'analyse est complétée de la présentation des évolutions au Cambodge, qui était dévasté par le régime des Khmers rouges. Examinant cette situation du point de vue de la relation cause-effet, l'auteur lance l'idée de la responsabilité de Kissinger pour la radicalisation de la rébellion cambodgienne et la légitimation partielle des excès qu'elle avait commis.

Les dernières sections reconstituent l'influence de Kissinger sur les administrations républicaines à partir de 1980. Il a défendu les politiques interventionnistes néoconservatrices, que l'auteur considère comme le nouveau militarisme américain, à la fois comme président de la Commission bipartisanne pour l'Amérique latine – en proposant l'intervention militaire en Grenade et au Panama – et comme expert intensément fréquenté par la presse, qui a vulgarisé le soutien qu'il avait porté à l'im-

plication des États-Unis dans la première guerre du Golfe et surtout à la guerre contre le radicalisme islamique après le 11 septembre 2001. L'épilogue de l'ouvrage évalue la continuité de la vision spenglerienne professée par Kissinger au niveau de l'action politique américaine, de même que la dimension économique des bénéfices directs obtenus par les promoteurs de cette politique dans la relation avec leurs alliés politiques de différentes régions du globe.

Même si les options éthiques de l'auteur sont peu compatibles avec les concepts et, surtout, avec les pratiques de la politique étrangère de Kissinger, sa critique ne vise pas à les dénoncer sans appel, mais elle est plutôt un prétexte pour restituer un homme et son époque à l'aide d'un vaste instrumentaire, propre au métier d'historien, depuis les biographies aux relations de presse et aux mémoires. Cependant, la place centrale revient à des citations amples tirées des écrits du protagoniste, qui dévoilent un Kissinger oscillant entre le tragique des premières années de vie et des réflexions sur le tragique de l'histoire même, mais aussi un homme d'État tenté par le défi de construire sa propre réalité et d'inverser le déclin de son monde par le retour à la force de l'intuition. La lecture de l'ouvrage est en dernière instance à la fois un exercice de liberté intellectuelle et une invitation à la réflexion sur des thèmes actuels, telles que la relation entre la liberté et l'efficacité ou bien les significations de la souveraineté, afin de savoir si la société a vraiment un contrôle de l'exercice du pouvoir public.



FLORIAN DUMITRU SOPORAN